



NÉMIR

TÊTE PENSANTE

DIRECTION CRÉATIVE **William Roden** @ouliame_shoesup

DIRECTION ARTISTIQUE **Floriane Raux** @flow_shoesup

TEXTE **Mérodie Raymond** @melow_shoesup

STYLE **Axelle Gomila** @axla_

En 2012, l'artiste de Perpignan se voit propulsé sous les feux des projecteurs et est très vite considéré comme un espoir du rap hexagonal : une pression excessive qui le mène à mettre sa carrière entre parenthèse pendant plusieurs années. Nouvelle allure, nouveaux projets, Némir semble avoir trouvé l'équilibre et l'épanouissement.

Tu fais partie de ces voix que l'on reconnaît à la première écoute. Un timbre particulier, un vibrato, une façon de poser ta voix : comment as-tu appris à la maîtriser ?

Je ne sais pas si je la maîtrise mais on va dire que je l'assume un peu plus. À la base je me définis plus comme un rappeur qu'un chanteur et finalement aujourd'hui je rappe en chantant. À l'époque quand j'avais un groupe dans les années 2000, je passais derrière le micro et on me disait « ta voix est trop chelou ». Ça venait peut-être du fait qu'elle dénotait et j'en ai même fait un complexe. J'ai essayé de me « normaliser » car j'avais peur de montrer toute la fragilité de la voix, le vibrato, le grain un peu cassé. J'ai alors essayé de masquer ça, c'était comme une source d'angoisse pour moi. Quand on est jeune, on est con, on prend tout au pied de la lettre. Et puis après c'est certainement une histoire d'âge et de rencontres. C'est une histoire d'essai, plus les gens apprécient ta voix plus tu gagnes en confiance. J'ai l'impression que ça va de mieux en mieux, surtout que ce sont les premières expériences que je dévoile en terme de chant.

As-tu pris des cours de chant ?

Je n'ai jamais été très assidu. J'ai fait un jour un atelier avec un professeur de chant qui ne m'apprenait pas réellement à chanter, mais surtout à bien contrôler et muscler mon diaphragme, tout en gérant ma respiration. Le plus dur lorsqu'on chante c'est de bien tenir la note jusqu'au bout et de rester juste. Maintenant je commence à comprendre certains mécanismes, et j'ai une gestion différente par rapport à l'époque où je faisais essentiellement du rap sportif. Je saute et crie un peu moins, car je ne peux pas. Ça ne va pas avec la justesse que je recherche.

Tu es originaire de Perpignan. Quel lien gardes-tu avec ta ville ?

2000 km par semaine (rires). Je fais une fois par semaine l'aller retour, je suis obligé. C'est la ville dans laquelle je me sens le plus à l'aise pour créer ! De plus, ma mère est à Perpignan.

J'ai un lien indescriptible avec elle, c'est impossible de ne pas se voir pendant 1 mois. Même quand j'ai de bons arguments et que je lui dis que je ne suis pas là pendant 3 semaines, si tu voyais comment elle me mate c'est chaud. (rires)

Le succès, tu l'as connu il y a déjà plusieurs années avec différents projets : *Next Level 1 et 2* puis *Ailleurs* en 2013. Puls sur scène en tant que freestyleur accompli et véritable espoir du rap français. Comment as-tu vécu ton retour après cinq ans d'absence ?

C'est un peu comme une libération finalement, toute la période de gestation et d'introspection fait partie du passé. Avec *Ailleurs* on a eu un super succès critique et je sais qu'en « indé » on en avait vendu 10 000. À l'époque le streaming n'existait pas, il y avait seulement le physique et un peu de digital. Il y avait un gros succès d'estime. C'est ce qui m'a permis de signer en maison de disque et on a directement calqué, sur moi, une ambition qui n'était peut-être pas la mienne. Je ne suis pas forcément quelqu'un de très ambitieux. Je suis méticuleux musicalement parlant, j'adore ça et ça m'angoisse. Je n'avais pas forcément d'aspiration professionnelle, aujourd'hui j'en ai un peu plus, c'est mon métier et j'ai surtout une forte soif artistique.

Tu as sorti il y a quelques mois *Des Heures*, puis *Ca sort* et l'EP *Hors série* pour préparer tes auditeurs à l'album. Comment as-tu tracé tes recherches pour ce projet qui sortira en fin d'année ?

Pour être honnête, tout est confus. C'est une succession d'idées spontanées que j'essaye de faire cohabiter en fonction du temps imparti. La seule théorie c'est que j'essaye d'être moi-même sur le moment et d'aller au bout de mon ressenti, rien de plus. Et j'ai énormément d'idées, mais je n'ai toujours pas clairement défini le titre de mon album.



JACKET: Levi's
HOODIE: H&M



SUNGLASSES: **Cartier**
JACKET: **Fila**
TEE-SHIRT: **H&M**
PANTS: **Walk in Paris**
SNEAKERS: **Reebok Club C 85**



« À L'ÉPOQUE,
JE FAISAI
ESSENTIELLEMENT
DU RAP SPORTIF. »

Es-tu quand même satisfait du résultat ?

Oui bien sûr, mais pour moi on peut toujours mieux faire, donc je serai content seulement quand il ne m'appartiendra plus. En fait moi je redécouvre un projet une fois qu'il est entre les mains des gens, car ils rajoutent l'émotion qu'ils ressentent sur le moment et remarquent certains éléments que je n'avais pas visualisés. Par exemple un morceau comme *Ça sert* est l'un des morceaux qui marche le plus. On m'a forcé à le sortir alors que pour moi il était bien en dessous des autres. Mais non seulement il n'est pas en dessous, mais en plus il sort du lot.

Tu es l'un des artistes qui nous fait dire sans hésiter que les feats sont des histoires de feellings, d'amitié. Serais-tu capable de faire un feat commercial ?

Si c'est le seul argument non. Si à la limite il y a un début d'amitié, que je ne connais pas très bien la personne et que le morceau me parle un peu, sans être le grand amour, et qu'en plus il y a un petit intérêt commercial alors oui. Ce qu'on me reproche c'est de ne pas faire de hiérarchie dans mes choix de featurings. Pour moi, il n'y en a pas.

Tu donnes une chance aux jeunes artistes, PLK par exemple.

Oui voilà mais on a des liens. Je l'ai invité à ma première nocturne en 2013 lorsqu'il avait 17 ans. En voyant ce qu'il est devenu, c'était évident. Krisy c'est pareil, je l'ai invité sur *Stress* mais au départ c'était un morceau en solo. Il m'a dit qu'il manquait une partie, il a posé dessus et je l'ai mis sur l'EP, ça ne va pas plus loin. Après il y a aussi les featurings que j'accepte et que je refuse. Je les refuse parce que je ne connais pas la personne, mais surtout car certaines fois ce sont de grands artistes trop axés vers la chanson qui ont une image bien définie.

Côté look, on avait l'habitude de te voir constamment avec un bonnet. À quel moment l'as-tu lâché ?

Dès que j'ai laissé pousser mes cheveux je pense, vers fin 2013. J'en avais marre de ce putain de bonnet, il me collait à la tête en hiver comme en été. C'était infâme.

Ça ne serait pas un peu une manière de te dévotter ?

On va dire que je me cache un peu moins. À l'époque j'avais toujours un bonnet ou une casquette. J'avais beaucoup de mal avec le don de ma propre image. C'est quelque chose que j'ai appris à apprivoiser mais je trouve ça très violent. Par exemple, je n'aime pas trop me regarder sur scène ou en studio. Ça va mieux, mais c'est vrai que c'est pour ça que j'ai créé ce personnage.

C'est quel ton style vestimentaire aujourd'hui ?

Je suis très décontracté. J'adore les baskets et tout ce qui est pantalons à pinces et chemises. Surtout les chemises à fleurs, de type colombiennes ou hawaïennes. Un peu comme dans les séries genre *Narcos*, j'adore ça. J'ai grandi dans un quartier gitan dans lequel tous les patriarches s'habillent comme ça. Sinon en ce moment j'aime bien mettre des bas de survêt avec des mocassins, je trouve ça trop chaud. J'adore les Repetto aussi mais ça fait trop mal. J'aime être habillé mais décontracté, élégant mais rue ; je n'aime pas être très strict, j'aime bien les tenues avec deux adjectifs.

Toi qui a fait une tournée avec Stromae, qu'est-ce que tu as pensé de son défilé et de sa collection ?

Je ne l'ai pas vu mais je crois que j'ai vu les affiches et quelques capsules qu'il avait sorties à l'époque. Ça ressemble à ce qu'il fait d'habitude, c'est son style.

Je te parle de ça car je pense que vous avez beaucoup de points communs et même au niveau du look. Tu portes pas mal d'imprimés, du wax aux imprimés hawaïens en passant par les motifs abstraits.

Oui, on va dire que lui c'est un peu plus strict et exigeant, mais ça lui correspond car c'est ce qu'il est. Et son style marque une identité. Pour quelqu'un qui débarque dans le milieu de la mode c'est très fort de développer ça en seulement quelques capsules. Au début je trouvais ça un peu agressif comme parti pris, mais avec le recul j'ai trouvé ça très intelligent et créatif. Le mec n'a pas dix ans de stylisme derrière lui. Certes il travaille avec sa femme qui vient du milieu, mais c'est une entreprise toute jeune et je trouve ça beau. Alors bravo, parce que Stromae à part lui dire bravo, on ne peut rien lui dire d'autre.

Est-ce qu'il y a des choses que tu n'oses pas porter ?

Tous les trucs trop hipster, ça me fait un peu peur. Mais vraiment le hipster linéaire. Par exemple il y a un mec que j'aime bien. Il s'appelle Gogolupin. Il est élégant et street à la fois. Tu sens que sur une pièce il a une note ou deux très marquées. C'est vraiment ça que j'adore et qui me parle profondément.

Le meilleur shop de Perpignan pour faire son shopping ?

Premium. Je crois que vous avez fait un petit truc sur eux. J'adore leurs sneakers, et ils ont une partie sape qui s'appelle Le Shop. Pendant des années ils ont fait mon bonheur, ils avaient une sélection super pointue que j'adorais.

SUNGLASSES: **CÉLINE**WATCH: **Casio**JUMPSUIT: **Guess**HOODIE: **Archives Archives**SNEAKERS: **Fila Disruptor**